

Mme Seynou M'Bengue

60 ans

YOFF

Je dis ce que je sais.

D'après ce qu'on m'a raconté, ma grand-mère Oumy Diop habitait à Ouakam quand ma mère était jeune fille et on lui avait donné en mariage un homme qu'on accusait de sorcellerie. Elle ne le savait pas de même que ses parents qui avaient fait le mariage.

L'on dit que cette personne est un parent de NDIME (qui habite actuellement à Yoff).

Pendant la nuit le mari de ma grand-mère, voulant partir, transformait ma grand-mère en cheval qu'il montait pour se rendre chez une vieille personne, un vieux qui habitait dans la concession des CISSE (CISSENE), j'ai oublié le nom.

Lorsque le sorcier est entré dans la maison de cet homme celui-ci lui envoyait une flèche qui atteignait le "cheval" à la patte.

LE vieux se réveilla le matin et dit à sa femme :
"telle personne était venue ici pendant la nuit pour me faire du mal et j'ai touché son cheval par une flèche à la jambe. Je ne sais pas si c'est sa femme qui était le cheval ou non mais je l'ai blessé. D'ailleurs moi je vais aller à Ouakam"

Quand le vieux est arrivé, il trouvait ma grand-mère couchée et lui dit : "Qu'as-tu Oumy Diop ?"

Elle répondait : "Je me suis réveillée sans pouvoir descendre de mon lit"

"Tu t'es réveillée sans pouvoir descendre de ton lit ? Mais qu'as-tu donc ?" lui demandait-il à nouveau.

Ma grand-mère répondait qu'elle avait mal à la jambe.

"Où ta jambe te fait-elle mal ?" insistait-il.

Ma grand-mère lui expliquait que cela était arrivé comme quelque chose qu'on avait lancé sur sa jambe.

.../...

Alors le vieux lui fait cette révélation :

- "C'est ton mari qui t'avait transformé en cheval.

Moi j'ai blessé le cheval avec une flèche, je ne savais pas que c'était toi le cheval. Mais je te donnerai un médicament."

Le vieux retournait chez lui.

Pendant la même journée ma mère n'avait pas la paix. Elle était en transe, elle sautait jusqu'aux toits des maisons et descendait. Chacun se demandait ce que c'était et le vieux, (le mari de ma grand-mère) n'osait pas entrer dans la maison.

On envoyait à Yoff auprès de Yagayo Khari de venir à Ouakam prendre Oumy Diop qui était très fatiguée.

Ainsi ma grand-mère Oumy Diop fut transférée à Yoff avec sa jambe malade. Là on la soignait

A Yoff ^{mon grand-père} ~~en~~ lui demandait encore ce qu'elle avait à la jambe. Elle répétait. "Cela est arrivé comme quelque chose qu'on avait lancé (aw saan) mais Un tel dit que c'est lui qui m'a blessé avec une flèche car j'ai été transformée en cheval et lorsque la flèche a manqué sa cible, elle est tombée sur ma jambe, quant à Dior (sa fille) du matin au soir elle se met à sauter sur les toits des maisons et on passe tout le temps à l'attraper pour le maîtriser, ceci jusqu'au coucher du soleil, or moi je ne peux pas l'attraper car je suis malade..."

Dior fut amenée auprès de mon grand-père qui disait : "Elle manque d'éducation, voilà ce qu'elle a".

On tentait toutes sortes de remèdes jusqu'au moment où ma mère redevenait une personne saine. Cela ne se reproduisait plus et ma mère rejoignait le domicile conjugal chez mon père, puis en second mariage chez Baye Birame Codou à Dagoudane.

Mais là elle recommençait. Ce jour là elle s'était levée de bon matin. J'étais de tour pour préparer le repas de la maison, il me restait ce seul jour de tour. J'avais fini d'allumer le feu pour le petit-déjeuner. Ma mère me disait qu'elle sortait pour aller derrière les maisons

(allaba) là où l'on se met à l'aise. Elle me disait que dès que le couscous sera fait je pourrai donner à manger aux membres de la maison et qu'elle se contenterait de ce qui resterait.

Alors je préparais le couscous, les gens mangeaient mais moi j'avais dit que je n'avais pas faim.

On restait longtemps, très longtemps sans voir ma mère. Alors Coura Thiombane me disait :

"Seynou, ne faut-il pas que tu te lèves pour aller chercher ta mère ?"

Je lui répondait :

"Elle avait dit qu'elle allait derrière les maisons mais elle fera le tour pour rendre visite à tous les "Khongkh Bopp" avant de venir". Alors les gens se mettaient à rire.

Je me levais et allais chez ma grand-mère en saluant :

Elle me demandait ce que j'étais venue faire chez elle et je lui répondais que j'étais venue pour la saluer puis je lui demandais :

"Ma mère, est-elle ici ?

Elle me répondait (ma grand-mère)

"Qu'est-ce que ta mère vient faire ici à cette heure-ci ?"

Et je disais :

"Donc ma mère m'inquiète

Alors ma grand-mère appelait son mari Birame Coudou et lui demandait :

-Est-ce que Dior est venue ici

-Non répondait-il

-Dior n'est pas venue ici insistait-elle

"Je te dis que non !" répétait-le mari de ma grand-mère.

-Il faut donc se lever car elle avait dit qu'elle allait derrière la maison (Allaba) et jusqu'ici on ne la voit pas", dit ma grand-mère.

On envoyait la chercher à Ouakam, à Ngor, à NDakarou et à "Tëngéec" (Rufisque) mais partout l'on disait ne l'avoir pas vu.

Et moi je me mettais à pleurer. Ce jour-là j'ai pleuré toute la journée. Nous avions en ce temps là un champ collé à la maison (NDIN"), il s'agissait du "NDING" qui appartenait à Baye Gani Thiora et dont tout le monde a entendu parler à Yoff.

Varadiakhaté disait qu'elle allait aux besoins derrière les maisons. Sortie elle remarquait que ses chevaux s'étaient soudain dressé sur sa tête. Alors elle tournait la tête et la voyait (ma mère) au fond des cactus. Etonné elle disait :

"Ceci est-ce une personne ou quoi ?" Elle se mettait à regarder, à regardait et finit par dire :

"Cela ressemble à une personne mais il faut que je reste là jusqu'à ce que les gens arrivent"

Au même moment mon oncle Youssou arrivait et elle lui dit :

"Youssou, ce que j'ai vu m'a étonné."

"Qu'est-ce que tu as vu et qui doit t'étonner ? lui dit-il.

- "Si ce que j'ai vu dans le champ (NDING") de Mame Gana est un cadavre, alors je sais le village ne sera pas bon".

Alors mon oncle Youssou lui dit "Allons y voir".

En ce moment arrivait mon père. Aussi tous ceux qui étaient allés à sa recherche revenaient pour dire qu'ils avaient cherché en vain.

Tout le monde attaquait les cactus. Ils coupaient, coupaient, coupaient mais chaque fois qu'ils voulaient l'atteindre (la femme) on croirait qu'il y avait quelque chose qui la soulevait pour la lancer au plus profond des cactus.

Quant à ma grand-mère elle était assise sous mon lit en répétant : "Pourtant Dior va être perdu comme ça !"

L'on parvenait enfin à la retirer des catus. Elle était enroulée sur elle-même et l'on ne pouvait reconnaître là une tête, des jambes. Pourtant il n'y avait pas de piquant sur son corps, rien ne l'avait piqué. Elle était enroulé sur elle-même et on ne pouvait pas s'avoir si elle avait une tête ou si elle avait des jambes. Elle fut déposée par terre de la chambre et mon grand-père s'écriait :

.../...

"Est-ce que moi, NDiagaye Khari, je suis en train de devenir fou d'étonnement ? Comment une personne peut se faire cette pareille chose sans être piqué (par un seul piquant) ni rien d'autre ?

On envoyait vite chercher Yaye Kène Pouye, on envoyait chercher ma Baba (tante) Khary NDoye et elles arrivèrent aussitôt. Alors Baba Khary NDoye disait : "celle-là est sous l'emprise d'un génie (RAB)

"Un génie ? Est-ce qu'un génie peut faire comme ça ?" demandait mon grand-père.

- "Elle est sous l'emprise d'un génie" répétait-elle.

- "Je ne te contredis pas puisqu'elle a été lavé dans les canaris de Oumy Diop (sa mère).

Alors il (mon grand-père) envoyait chercher YAKHAM. En ce moment c'est Yakham qui était là. Yakham arrivait aussitôt.

Mon grand-père disait à Yakham "Tape sur le tam-tam. Et Yakham frappait, frappait plusieurs fois sur son tam-tam. Alors elle (ma mère) sortait ses bras comme un hérisson. On demandait à Yakham de frapper davantage et celui-ci continuait à frapper. Alors tout à coup elle fit un bon qui l'amena à l'extrémité du toit de la case (GAYAT) qu'elle attrapait puis descendait. Elle recommençait le même sot et tenait l'extrémité du toit de la case en balançant ses jambes.

Mon grand-père était là bouche bée à la regarder.

Elle redescendait au sol en criant ces mots :

"NDoumbe diaynak diekdiayna

"Sarre Samba baay mour

"Gaafi nax bégè ngeen ak ndogal am deet ? (1)

Et mon grand père lui répondait : "Nous ne voulons pas un malheur et nous te donnerons tout ce que tu demanderas."

Et elle lui dit : "Donnez-moi un boeuf".

Mon grand-père lui donnait aussitôt un boeuf et Baye Birame Codou lui donnait un deuxième boeuf. Mais avant les préparations l'autre boeuf était mort et on a fait le sacrifice avec l'autre boeuf.

(1) Vous les gens, voulez-vous avoir un malheur oui ou non ?

Elle devait dire elle-même qu'elle était prise par un génie qui s'appelle Samba Diop et voulait un boeuf, un grand boeuf :

On lui demandait si elle resterait si on tuait le boeuf en sacrifice et elle répondait : "Oui, je resterai, si l'on me donne ce que je veux je resterai". C'est alors que mon grand père lui a dit :

- "Je te donne le boeuf que tu réclames et dont tu pourras disposer dès que tu auras choisi le jour de ton NDËPP." De même mon père Birame Codou Gning lui disait qu'il lui offrait lui aussi un boeuf.

C'est donc par elle que Samba Diop, le génie de notre famille est venu. Peut-être qu'il (le génie Samba Diop) était déjà en eux mais il s'est manifesté pour la première fois chez ma mère.
